



Gruissan
d'Autrefois



Mai 2023

N° 412

Nos vacances à la Plage

Préambule

*Posés sur d'innombrables pilotis, tournés vers la mer, dos au vent du nord, ils se serrent les uns contre les autres, bien alignés, proposant aux vacanciers un art de vivre estival unique. Peints de toutes les couleurs ils sont l'héritage des baraques d'avant-guerre qui ont été détruites par l'occupant allemand. Reconstitués à partir de 1948, ils ont été viabilisés en 1956 par un réseau électrifié puis en 1970 la mise hors d'eau des chalets permet l'aménagement du tout-à-l'égout et l'installation de l'eau courante. En 1986, Jean-Jacques Beineix choisit le site pour y tourner **37°2 le matin**. Aujourd'hui, il y a 1 300 chalets sur onze rangées et sur 1900 m de rivage.*

Nous y passions toutes les vacances dans cette cabane sur pilotis que mon père avait aménagée, et cela plus de deux mois d'été à vivre comme Robinson sur son île.

L'arrivée

C'était dans les années de 1960 à 1970. Mon père était cheminot et nous habitions Valence. Nous prenions le train et nous descendions en gare de Tournebelle. Là, monsieur Satché le seul artisan taxi de Gruissan, nous conduisait jusqu'au chalet 43 de la 8ième rangée.

L'installation

Nous étions en vacances d'abord avec nos parents et ma grand-mère, puis le mois de juillet passé, mes parents remontaient travailler et nous restions seuls, mon frère et moi, sous la responsabilité de ma grand-mère qui vivait avec mes parents depuis toujours. Elle nous gardait du mois d'août à la mi-septembre. Que de belles vacances, nous passions, si longues, si riches d'amis et tellement simples.

La première des mises en place pour la saison consistait à faire gonfler deux chambres à air que nous apportions par la piste jusqu'à la station d'essence avec mon père, tous les deux assis sur son vélo moteur, entourés de cette énorme bouée. Cela se faisait par deux fois vu la taille des chambres à air. Il fallait aussi au tout début de ces années, s'approvisionner en eau potable.

C'était le restaurant GARROUSTE qui livrait cette eau que l'on conservait dans des seaux et des brocs. Puis acheter aussi les pains de glace pour les glacières car nous n'avions ni eau courante ni réfrigérateur.



La plage

Chaque année la bande de copains se retrouvait et nous ne nous séparions plus du matin au soir. Le matin chacun devait faire ses devoirs de vacances et personne ne se rencontrait. Lorsque trois heures sonnaient, nous organisions d'interminables après-midi de baignade à jouer à la bataille navale sur deux énormes bouées de tracteur que nous fournissait monsieur Condouret, notre voisin vulcanisateur à Lézignan. Ces bouées étaient à la fois nos embarcations de jeux mais aussi elles permettaient de nous sauver des inondations de septembre. Nous passions nos journées à profiter du soleil, de la mer, des jeux entre filles et garçons avec la passion des amitiés qui devenaient de plus en plus fortes année après année.

Lorsque la chaleur tombait, nous avions rituellement des matchs de volley-ball devant notre chalet. Terrain tracé avec des ficelles et filet confectionné avec de la corde. Cela ramenait d'autres joueurs qui année après année devenaient de nouveaux copains car nous étions presque tous propriétaires des chalets.



Nos jeux

Ils étaient parfois dangereux. Un jour, le plus bricoleur d'entre nous, fabriqua une poudre magique... Elle était faite de désherbant en poudre et de sucre en poudre en quantité égale. Ce mélange avait la vertu de brûler comme les feux de Bengale.

Quelle fantastique opportunité de prolonger le 14 juillet !

Nous remplissions des tubes de roseaux, terminés d'un bout de lacet qui servait de mèche à retardement. Le soir sur les dunes nous plantions ces tiges de bois et nous regardions ces feux éclairer la nuit.

Puis nous vint l'idée de faire voler, la nuit, un cerf-volant, gagné lors d'un podium de jeu de plage, équipé de ces petits roseaux suspendus au fil. Cela intriguait les promeneurs qui ne comprenaient pas comment soudainement, le ciel s'éclairait de ces lueurs festives grâce au lacet qui se consumait avant de déclencher l'artifice. Puis un jour, nous remplîmes un tube de métal épais de cette poudre et nous fermâmes les deux bouts en aplatissant chacun en laissant le passage pour une paille qui servait de mèche.

Ma mère qui faisait ses courses à l'épicerie jaune du journal l'Indépendant au centre de la plage, entendit l'explosion produite par cette bombe artisanale.

Depuis ce jour, nous avons compris le danger de cette poudre et nos activités se tournèrent vers un peu plus de relation avec les filles qu'à jouer aux chimistes un peu fous. Le temps des découvertes changea de registre !

Passé une période, nous avons la passion des chars à voile. Le père de mon copain Jacques Pujol était représentant de la Maison Des Instituteurs et pouvait nous fournir en housse de cartes murales d'un mètre carré qui assemblées formaient la voile du char. Char entièrement en bois avec une galette de siège de café qui ne pouvait nous porter sur la piste qui reliait le village à la plage que dans le sens du vent du nord. Autant dire que ces après-midi-là, nous faisons beaucoup de sport de marche, mais quel régal de rouler avec le vent, j'en ressens encore le bonheur et la liberté de vivre...



Les sorties nocturnes

Puis vint le temps des étés où l'on se tourna vers les dancings. L'Escale, tenue par monsieur Rigozenzo n'était qu'à deux rangées de notre chalet. L'équipe que nous étions se retrouvait non seulement à la plage, mais à présent en soirées nocturnes. Nous passions des soirées à danser sur tous les airs à la mode, à nous retrouver pour rire, pour flirter et à vivre des émotions palpitantes qui nous portaient pendant toute une année chacun dans nos villes, en espérant que ces moments reviennent vite.



C'était la merveilleuse adolescence que nous vivions tous, simples, sans drogues, ni alcool, où la cigarette était la seule à nous faire croire que nous serions un jour ces adultes que nous sommes aujourd'hui.

Il me revient à l'esprit, le souvenir d'une nuit, où ma grand-mère avait la consigne de nous accorder la sortie jusqu'à minuit, consigne donnée par mon père dont ma grand-mère avait la charge de l'exécution, cette nuit-là nous sommes rentrés au petit matin...

Ma grand-mère avait attendu une bonne partie de la nuit sur la terrasse du chalet, inquiète et soucieuse de savoir où nous étions. Nous étions partis à Narbonne car un copain avait une voiture et le permis... on devait élargir nos horizons nocturnes !



Mon père ne l'a jamais su... elle était adorable cette femme, elle avait compris ce qu'était notre jeunesse. Qu'aurais-je fait aujourd'hui à sa place ? Son devoir de responsabilité s'est effacé devant sa tolérance, la compréhension de notre adolescence et son amour pour moi. Je pense toujours à elle et à sa bienveillance envers nous.

Les inondations

Quand septembre arrivait, se profilait avec lui l'inquiétude des inondations car aucune digue ne protégeait la plage comme aujourd'hui. L'équinoxe de septembre inondait la plage en une nuit. Chacun se renseignait sur la probabi-

lité d'une montée des eaux et toutes les voitures se garaient sur la digue qui est la route qui passe derrière les chalets lorsque la Mairie nous le disait. À partir de ce dispositif venait le moment de vivre autrement la fin de l'été. On patageait dans ces eaux pas toujours bien propres et c'était l'occasion de faire naviguer nos jouets et de marcher le long de la plage inondée. Personne ne se souciait de l'état sanitaire de la plage et personne n'était malade... Puis arrivait très vite le moment de repartir. Nous étions isolés de la digue qui était notre terre de salut pour regagner nos demeures à l'heure où la rentrée des classes était à la mi-septembre. C'est là que nos grosses bouées tellement choyées, prenaient toute leur importance. Nous transbordions nos valises, tout notre matériel, et même ma grand-mère passait du chalet jusqu'à la digue, assise sur une planche posée sur ces bouées salvatrices.

La fin des vacances

Le retour dans nos villes se faisait avec une très grande nostalgie. L'élue de mon cœur retrouvait un petit mot caché dans l'interstice du bois fendu des piliers quand nous repartions et nous nous écrivions de longs mois durant. C'était notre secret. Ces inondations soudaines nous annonçaient la fin d'un été magnifique et nous nous séparions le cœur empreint d'une grande tristesse à l'idée d'attendre une longue année avant de nous retrouver dans ce paradis que je vois encore briller dans ma mémoire après tant d'années. La plage que j'ai connue était belle, ses chalets pimpants aux couleurs vives et gaies.

Sa rusticité nous offrait tous les bonheurs du monde. L'amitié y vivait avec générosité, les vacanciers y trouvaient la simplicité et l'authenticité d'une vie gorgée de bonnes choses, de vent, de soleil et bien-être. Sans regretter un passé qui n'est plus, la plage d'aujourd'hui est différente, certes, mais elle doit offrir à ceux qui la fréquentent, des souvenirs sûrement aussi beaux que les miens.

